

TEL QUEL

- Charles Olson, *Le vers projectif*
Pierre Klossowski, *O mort, où est ta victoire ?*
Michel de M'Uzan, *Aperçus psychanalytiques*
Marcelin Pleynet, *Relire ce qui est écrit*
Gérard Genette, *La rhétorique et l'espace du langage*
Jean-Louis Baudry, *Symétries*
J.-M. Soreau, *Champ-Contrechamp*
- Louis Jourdain, *Sartre devant Baudelaire*

Choix critique

- Jean-Louis Baudry, *Le rêve de la littérature*
Marcelin Pleynet, *Franz Kline et la tentative post-cubiste*
Denis Roche, *A propos de Malinowski*
Philippe Sollers, *Proust et les signes*

Automne 1964

19

La collection TEL QUEL a publié

Roland Barthes, *Essais critiques* — *Critique et vérité* / J.-L. Baudry, *Les images, Personnes* / Pierre Boulez, *Relevés d'apprenti* / Pierre Daix, *Nouvelle Critique et Art moderne* / Jacques Derrida, *L'écriture et la différence* / J. P. Faye, *Analogues* — *Le récit hunique* / Gérard Genette, *Figures* / M. Pleynet, *Paysages en deux* suivi de *Les lignes de la prose* — *Comme* / J. Ricardou, *Problèmes du nouveau roman* / D. Roche, *Récits complets* — *Les idées centésimales de Miss Élanize* — *Eros Energumène* / M. Roche, *Compact* / Pierre Rottenberg, *Le livre partagé* / E. Sanguineti, *Capriccio italiano* (traduit de l'italien par J. Thibaudeau) / Jean-Louis Schefer, *Scénographie d'un tableau* / Philippe Sollers, *L'intermédiaire* — *Drame* — *Logiques* — *Nombres* / Giuseppe Ungaretti, *A partir du désert* (traduit de l'italien par Philippe Jaccottet) / *Théorie de la Littérature, Anthologie des Formalistes russes* / J. Thibaudeau, *Ouverture* — *Imaginez la nuit*.

Théorie d'ensemble, *Textes collectifs*.

La collection TEL QUEL publiera

Edoardo Sanguineti, *Le noble jeu de l'oye*

SOMMAIRES DE LA REVUE TEL QUEL

n° 26/ Été 1966

R. Jakobson, *Glossolalie*. J. Derrida, *Freud et la scène de l'écriture*. M. Pleynet, *Les chants de Maldoror et de Lautréamont*. H. Damisch, *La danse de Thésée*. J.-L. Schefer, *Séquences, rôles, figures*. Ph. Sollers, *Littérature et totalité*.

n° 27/ Automne 1966

W.S. Burroughs, *Mais est-ce tout arrière siège de rêverie*. J.P. Faye, *Le récit bunique*. T. Todorov, *Choderlos de Laclos et la théorie du récit*. J. Ashbery, *Poèmes français*. D. Roche, *Eros énergumène, Théâtre*. J. Risset, *Récit*. R. Kempf, *La découverte du corps dans les romans de Flaubert*. C. Minière, *La suivante*. J.P. Faye, *Sartre entend-il Sartre?* J. Ricardou, *Diptyque*. / Ph. Sollers, *Le secret*. J.-J. Goux, *Lecture abstraite et lecture concrète. Un éditeur nazi*.

n° 28/ Hiver 1967

P. Klossowski, *Sade ou le philosophe scélérat*. R. Barthes, *L'arbre du crime*. Ph. Sollers, *Sade dans le texte*. H. Damisch, *L'écriture sans mesures*. M. Tort, *L'effet Sade* / Ph. Sollers, *Un fantôme de Sartre*. J.P. Faye, *Huns et Sartrapes*. J.-L. Baudry, *Céline*. D. Hollier, *L'opinion changée quant à Ponge*. J. Ricardou, *Sur une erreur de Bachelard*.

n° 29/ Printemps 1967

J. Genet, *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers, et foutu aux chiottes*. R. Jakobson, *Une microscopie du dernier Spleen dans les Fleurs du Mal*. Ph. Sollers, *Le toit*. J.P. Faye, *Idéographie et Idéologie*. J. Kristeva, *Pour une sémiologie des paragrammes*. E. Sanguineti, *Pour une avant-garde révolutionnaire*.

n° 30/ Été 1967

J. Genet, *L'étrange mot d'...* A. Artaud, *Ainsi donc la question*. P. Rottenberg, *L'attraction universelle*. J. Risset, *Après récit*. M. Robic, *Texte*. J. Henric, *A faire communiquer*. T. Todorov, *Le récit primitif*. J.P. Faye, *Post-scriptum : Shem trouvé*. J. Paris, *Finnegans, Wake!* Ph. Lavergne, *Avant-propos*. J. Joyce, *Shem*. M. Lichnerowicz, *Une nouvelle Justine*. J.P. Faye, *Interphone*.

n° 31/ Automne 1967

Ph. Sollers, *Programme*. Denis Roche, *La poésie est inadmissible*. J.-L. Baudry, *Écriture, fiction, idéologie*. P. Boudon, *Technique de l'éros et déchiffrement*. M. Robic, *Clandestinité / prix*. J.-J. Goux, *Stratégies*. T. Todorov, *Les Hommes-récits*. H. Damisch, *Robinson* / E. Walter, *Caractéristiques sémantiques dans l'œuvre de Francis Ponge*. J.-L. Schefer, *Du simulacre à la parole*. P. Rottenberg, *Réponse*.

n° 32/ Hiver 1968

J. Derrida, *La pharmacie de Platon*. J. Kristeva, *Distance et anti-représentation*. L. Mäll, *Une approche possible du SUNYAVADA*. J.-L. Baudry, *Freud et « la création littéraire »* / S. Sarduy, *Cubes*. J.-L. Baudry, *Le sens de l'argent*.

n° 33/ Printemps 1968

F. Ponge, *L'avant-printemps*. J. Derrida, *La pharmacie de Platon (fin)*. M. Pleynet, *Poésie*. P. Rottenberg, *Ces pages que vous trouverez quand vous serez de retour*. J.-J. Goux, *Marx et l'inscription du travail*.

n° 34/ Été 1968

La Révolution ici maintenant. G. Bataille, *La « vieille taupe » et le préfixe sur dans les mots surhomme et surréaliste*. D. Hollier, *Le savoir formel*. Ph. Sollers, *La grande méthode*. R. Barthes, *Leçon d'écriture*. J. Kristeva, *Du symbole au signe*. J. Ricardou, *L'or du scarabée*. P. Rottenberg, *Récapitulation*. J. Thibaudeau, *Le roman comme autobiographie*. M. Pleynet, *Sade lisible*. C. Cabantous, *Expériences*. C. Minière, *La coupure complète*.

n° 35/ Automne 1968

La sémiologie aujourd'hui en U.R.S.S., présentation de J. Kristeva. V. V. Ivanov, *Structure d'un poème de Kblebnikov*. I. M. Lotman, A. I. Syrkine, V. N. Toporov, B. L. Oguibenine, V. V. Ivanov, E. S. Semeka, *Le nombre dans la culture*. T. Todorov, *Formalistes et futuristes*. J.-L. Baudry, *Le texte de Rimbaud*. J.-J. Goux, *Numismatiques I*. A. Artaud *Il y a dans la magie*.

n° 36/ Hiver 1969

Ph. Sollers, *Survол / Rapports (Blocs) / Conflit*. P. Guyotat, *Bordels Boucherie*. J.-L. Baudry, *Le texte de Rimbaud (fin)*. J.-J. Goux, *Numismatiques II*. J. Risset, *Jeu*. A. Adamov, *Fin août*.

Charles Olson, <i>Le vers projectif</i>	3
Pierre Klossowski, <i>O mort, où est ta victoire ?</i>	16
Michel de M'Uzan, <i>Aperçus psychanalytiques sur le processus de la création littéraire</i>	27
Marcelin Pleynet, <i>Relire ce qui est écrit</i>	40
Gérard Genette, <i>La rhétorique et l'espace du langage</i>	44
Jean-Louis Baudry, <i>Symétries</i>	55
J.-M. Soreau, <i>Champ-Contrechamp</i>	63
Louis Jourdain, <i>Sartre devant Baudelaire</i>	70
<i>Choix critique</i>	
<i>Le rêve de la littérature</i> , par Jean-Louis Baudry	86
<i>Franz Kline et la tentative post-cubiste</i> , par Marcelin Pleynet	88
<i>A propos de Malinowski</i> , par Denis Roche	92
<i>Proust et les signes</i> , par Philippe Sollers	94

O MORT, OÙ EST TA VICTOIRE ?

A Michel Foucault.

Le Grand Maître concentra tout ce qui subsistait de vouloir en son souffle sur ce lointain événement. Se laissant aller au courant d'air qui sifflait dans l'escalier en colimaçon, il retrouva, à la même place que jadis, la décision qu'il avait prise alors et indiquée au Commandeur, de faire murer cette porte. La scène à laquelle lui-même n'avait pas assisté se représenta comme la lui avait décrite plus tard le Commandeur — et le même dégoût l'envahit, mêlé de curiosité.

Autrefois recherchant l'horreur avidement, sa curiosité n'avait pu surmonter l'aversion, maintenant elle se dégageait de l'émotion défunte du dégoût. Et voici que l'horreur lui vint comme un fluide à travers la pierre : sans effort il se trouva à l'intérieur de la chambre haute.

Sept masses confuses de cotte-de-maille, de terreuses formes et d'immenses filaments capillaires entremêlés de toiles d'araignée, de végétations cotonneuses et d'incolores moisissures recouvraient entièrement les dalles. Un chatolement argentin de grouillante vermine alternait avec l'envol d'essaims de mouches aux émeraudes reflets.

Mais explorant l'espace, il pensa que son propre cœur consumé depuis des siècles s'était reformé au centre de son vouloir et se remettait à battre.

Sous la haute voûte cintrée, en suspens dans le vide, tournait lentement sur lui-même le corps tout nu d'un superbe adolescent : les yeux clos, la tête pendante, hérissée d'une immense chevelure noire répandue en abondantes boucles sur ses frêles épaules — un lambeau de corde au cou.

Dans sa rotation s'offrait sous toutes ses faces l'épiderme livide de sa poitrine et de son ventre, de ses flancs lisses et de ses fesses fermes, et le galbe parfait de ses jambes : sans le phalle court et large, les testicules rebondis, on l'eût pris pour une fille ; les mains nerveuses, encore liées derrière le dos.

Ni la pendaison d'un enfant, ni les circonstances de l'exécution qu'il avait lui-même ordonnée ne furent pour quelque chose dans le mouvement qui amena le vieux Templier à s'approcher de l'objet de sa vision : ce corps juvénile cachait un mensonge. Il semblait d'une autre consistance que ces murs, que les pierres de cette antique forteresse qui le celait ici, avec sa vaporeuse garnison.

Le Grand Maître se demandait comment il lui arrivait de discerner la forme palpable de cet adolescent étranglé. Jusqu'alors il n'avait avisé que des tourbillons de souffles expirés ; et pour autant que le sien, inquisitorial, y parviendrait, les dégageant de leurs fortuits enveloppements avec d'autres souffles, ce n'était qu'au gré de ses appréhensions propres qu'il leur attribuait des physionomies plus ou moins probables, détachées de leurs prétextes évanouis depuis longtemps. Que d'efforts ne lui avait pas coûté le vain scrupule que pareille attribution ne s'égarât dans une insufflation arbitraire !

Car il n'était qu'insomnieuse volition à laquelle n'advenait que tout ce qu'il avait eu la force d'exclure jadis de son corps mortifié. Maintenant que par-delà ses cendres plus rien ne comprimait le souffle désormais inexpirable, son vouloir se pourchassant dans une fuite où il ne faisait que tourbillonner sur lui-même n'arrivait plus à se dégager de son tourbillonnement propre tant qu'il ne rencontrât une autre volonté non moins éperdue. C'est pourquoi il avait accepté de retourner à sa charge de Grand Maître et de veiller à la sérénité du cercle supérieur dont il ne connaissait la circonscription que par son propre refus de pénétrer jamais dans la région où il n'y a plus de cercle aucun, où la paix même absorbe sans parole tout vouloir : il le savait et c'était tout ce qu'il savait. Mais il attendait la restitution de son corps dans le siècle à venir et il prolongeait sous ce prétexte son errance dans les courants d'air de cette Commanderie du Temple, celle-là même où jadis il avait été trahi par le Commandeur, son rival, acquis à la cause du roi. A défaut de son corps, cette mesure altière formait son lieu et son enveloppe, comme bagueée par une ombre de ressentiment qui, par-delà le pardon des injures, lui procurait un sens d'orientation et comme un axe dans le tourbillon qu'il était devenu, avec tout le peuple provisoire qu'elle contenait, et ce douteux ministère eu égard à d'autres tourbillonnants vouloirs sur lesquels s'exerçait sa juridiction — (alors qu'il attribuait à Philippe et à la Sorbonne gallicane qu'elle lui parût à lui-même sans fondement) — lui permettait d'ajourner l'inconcevable paix : car il continuait à croire à la vertu des noms avec tout ce qu'elle implique (principe de contradiction, identité, responsabilité, etc.) comme à la raison de la tourbillonnante colonne d'air suivant laquelle il se déplaçait par montées et descentes ou prudentes foulées en son propre espace, — donc à la dignité du souffle qui s'exsufflait en désignation tant pour se fonder que pour jeter des fondements, et de la sorte il tentait une fallacieuse distinction de son propre souffle avec d'autres, et de reculer autant qu'il se pouvait la confusion dans le souffle unique : mais cette lutte s'avérait inégale

non seulement parce qu'une aspiration violente promet d'avance chaque souffle à la bienheureuse confusion dans le Souffle unique, mais encore par la raison que tous les souffles viennent s'agglomérer en une irrésistible masse à mesure que les corps désagrégés les libèrent. Plus ou moins coupables dans les corps qu'ils agitent et meuvent là-bas dans le sens de l'ordre ou du désordre, ce n'était autrement que plus ou moins intenses qu'ils montaient à la Commanderie sans qu'il fût honnêtement possible de les trier au passage ni d'attribuer à tels degrés d'intensité plus ou moins faibles ou violents, ceux de la malice ou de la probité, de la générosité ou de l'avarice, nées de la contraction ou de la dilatation des organes corporels tant que le souffle les exerçait avec impatience, s'abusant avec eux sur leur mutuelle origine, qu'il y fût ou non à l'étroit. Si nulle relation ne se pouvait plus établir entre le corps délaissé et le souffle dont l'intensité tourbillonnante ne divergeait en rien de tel autre souffle ; que, néanmoins, la violence, la modération ou la faiblesse de chacune de ces intensités ne laissait point d'émaner de comportements corporels parfaitement opposés ; comment ne pas risquer de faire injure à la ferveur d'une âme pieuse dont l'allure tourbillonnante s'assimilait parfaitement ici à celle encore ardente du crime ? Comment ne pas offenser la pure humilité quand tel souffle rasant le sol se pouvait comparer aux démarches rampantes des plus grands traîtres de l'histoire ; quand l'apparente immobilité plafonnante de quelque souffle, retenu naguère dans la contemplation des plus hautes sphères, n'avait rien ici qui la distinguât d'une stagnante et nauséabonde nappe, mais tout aussi phosphorescente, où se flairait apparemment quelque veule luxure ? Apparemment, hélas ! Et il fallait qu'il eût été plus d'une fois séparé de son corps et donc qu'il l'eût plus d'une fois repris, le souffle qui avait reçu cette séparation réitérée comme le don du discernement des esprits !

Lui-même saisissait-il seulement l'orientation prolongée dans ces souffles sans enveloppe comme le sien ? La langueur, la contraction, le halètement, le râle, la dilatation — observables une fois qu'il les avait claustrés dans les escaliers, les tourelles ou dans des cellules, — dénotaient-ils les contenus d'intentions ? — Autant de vestiges certes, mais de quels actes évanouis ? Ce que durant son séjour terrestre tel souffle avait produit dans un corps de femme, dès lors plus ou moins vibrant selon l'instrumentation de ses organes, s'en était détaché dans une sourde résonance d'anxiété, de saturation ou de désespoir, — en quoi différente de la tonalité de quelque jeune héros tombé sur le champ de bataille ? Emporté dans sa spirale infinie cette expiration en rencontrait d'autres : toutes opiniâtres, qui par un regret, qui par un assouvissement à renouveler, qui par une hantise, qui par une désolante amertume ; toutes loin de la cause de cette opiniâreté devenue sans objet, ignorant leur raison, réduites à leurs émotions en allées dans le vent, pures exhalaisons ; aussi chacun de ces souffles se perdait-il dans les effluves d'un autre selon cette assimilation immédiate dont chacun était doué, le plus voluptueux comme le plus chaste, le plus criminel comme le plus

innocent ; mais il n'y avait désormais plus rien de criminel ou d'innocent dans ces déchainements où le souffle d'un enfant passait dans celui d'un reître ou d'une courtisane ; des lois inversées de répulsion et d'attraction les menaient à des combinaisons provisoires tant qu'un faisceau ainsi constitué de dispositions diverses s'en enrichissait jusqu'à éprouver des tressaillements de volupté et de dégoût et qu'un besoin de les reproduire naissait impérieux dans ce même faisceau, propre à simuler une éphémère unité ; alors un fallacieux échange de tendresse et d'injurés parcourait les spirales entremêlées de ces vouloirs sans but ; si toutefois le hasard voulait qu'une résonance particulière fût retrouvée telle qu'elle s'était produite à l'heure ultime de la séparation de l'un de ces souffles d'avec ses organes, — ou bien ce souffle, dans un sursaut de réminiscence, l'imposait aux autres spirales, ou bien leur faisceau éclatait : rien ne les empêchait plus à persévérer dans leurs emmêlements arbitraires et leur mouvement les dispersait à nouveau loin les uns des autres, séparés par une éternité.

Or, le Grand Maître recevait autant de souffles que pouvait en contenir sa forteresse : il savait que s'il tirait les ponts-levis, ils entreraient par les cheminées : que les retenant de force, rien ne les empêchait de fuir comme ils étaient venus. Parfois il restait longuement à sa fenêtre à contempler les frondaisons des vastes forêts, se ployant, secouées et s'agitant comme lui faisant signe, sous les furieuses rafales des tourbillons, ses futurs hôtes qui, aventurés aux abords de ses murailles, ne se souciaient d'y être ou non reçus ; mais lui se savait coupable de les laisser au dehors dans l'ignorance : à l'intérieur le calme était à peine revenu ; toutefois, le manque de place n'était qu'un prétexte ; quand il parlait d'agrandir la forteresse, le Visiteur de l'Ordre souriait : non seulement il y avait d'autres Commanderies, mais celle-ci même s'étendait à perte de vue, tantôt traversant les collines, tantôt resurgissant au-dessus de la vallée, il n'était que de monter sur l'une ou l'autre tour, pour s'en apercevoir : mais en fait cette question du lieu était la même que pour l'attitude à prendre en tant que souffle, à l'égard des souffles : si le souffle doit réhabiter un corps mais le sien propre, tandis que son expiration l'a précipité au dehors, tout intérieur qu'il était, une fois qu'il est hors de lui-même comme plus intérieur à soi qu'il ne l'a jamais été, il n'y est point encore comme dans son lieu, puisqu'il a la faculté en tant que souffle d'être répandu partout comme s'il l'avait toujours été. Or, appelé à réhabiter son corps comme en lui-même, mais ainsi tout lui-même à habiter en l'une des mille demeures de la maison du Père, tant s'en faut qu'il en trouve le chemin de son propre mouvement qu'il n'ait dans l'intervalle renoncé à se répandre partout, si fort qu'il y soit poussé par une volupté apparente à se perdre en son intimité retournée en un dehors sans limite. Donc lui faut-il, en tant que souffle même s'habituer à un espace clos, à une demeure, pour que de l'intensité diffuse il revienne à l'état d'intention et, tant soit peu sédentaire que tourbillonnant, passe du mugissement à la susurration.

Mais pour qu'ils fussent portés à l'invention de pareille demeure et s'attardassent

dans la forteresse, il fallait que les souffles la reconnussent non pour leur propre lieu, mais pour leur propre absence en ce lieu ; non pour y être à l'aise comme au dehors où ils se mouvaient comme au-dedans d'eux-mêmes : ici ils seraient amenés à remplir leurs intentions. Et rien ne semblait plus apte à cet effet que la règle et les emblèmes du Saint Ordre ; nul lieu plus propice que cette antique citadelle pour situer les souffles dans l'improbable intervalle qui les séparait, comme depuis toujours, de la poussière qui les avait expirés.

Pour le souffle qui n'est que transparent espace jusqu'à estimer comme intérieur à lui-même tout ce qui lui advient, il ne crée dans son intention sans objet que des extériorités supposées non moins que cette intention même. Un autre souffle vient-il à sa rencontre, voilà qu'ils se supposent mutuellement ; mais chacun selon une intensité variable d'intention.

Or, pour que son souffle fût vraiment celui du Grand Maître, il avait ruminé l'indifférence de sa vacuité, s'exerçant à supposer son improbable ministère par un intervalle d'expiration et d'inspiration en l'indifférente vacuité de son nom ; si bien qu'il était arrivé à se différencier de cette indifférence partagée avec les autres souffles par une intention supposée tant au-dedans de lui-même qu'à l'égard de ses Frères ; pour peu qu'ils supposassent à leur tour leur indifférence propre comme l'objet de ses sollicitudes. Seule la sonnerie de la trompette de l'Ange au dernier jour, réunissant à nouveau les souffles à leurs corps, et réveillant ceux-ci dans ceux-là, mettrait fin à la fragilité du supposé Saint Ordre.

Une trop longue habitude de l'analogie de l'être dont il avait déjà usé grossièrement dans le siècle, à plus forte raison, le gênait depuis son état flottant, avant qu'il s'avisât d'improviser un code tout rudimentaire qui, mieux adapté aux mauvaises surprises de ces régions, ne le fit retomber dans les ornières exégétiques, praticables dans la vallée des larmes, mais ici hors de saison. Cette adaptation de son entendement d'abord dans le but de ne pas être trompé ni dérouter avant qu'il pût seulement espérer de saisir ce qui se passait autour de lui comme en lui, il ne l'acquiescent lentement que par une sorte de simulation sympathique, se laissant aller non sans répugnance aux attitudes des souffles expirés avant le sien : si jamais ces attitudes répondaient vraiment à des intentions, encore s'agissait-il de ne pas se laisser contaminer à les entendre.

Affectant l'aspect de maintes figures, pensait-il, chacun des souffles se signalait par une façon propre d'agiter le vide comme se familiarisant avec l'inanité, parfois aussi le voulant ménager à un autre souffle plus vaste et plus vide, — le vide n'inspirait ici nulle horreur —, et il eût fallu résigner toute notion d'un passé corporel et terrestre avec cet axiome que l'âme est la forme du corps, pour déceler ici où plus rien ne distinguait l'âme de l'âme — en l'absence d'un espace que tout souffle emplissait librement, — le contenu d'une intention quelle qu'elle fût : d'où l'infinie et apparemment gratuite diversité des figures qui eussent pu divertir de leur vide un jugement de

valeur : depuis la sphère jusqu'au disque, depuis les angles jusqu'au cône, depuis la simple surface à perte de vue jusqu'à la ligne droite ou ondulatoire en passant par le zigzag jusqu'au simple point : tels le Grand Maître les éprouvait-il lui-même, quand il lui arrivait d'isoler un souffle parmi d'autres dans le vide du sien propre : si déconcertant que fût pour son appréhension de voir alternativement s'enrouler ou voler le vide, toutefois le voir se plisser en un centre déterminé semblait permettre la conjecture d'un aboutissement ; rien n'était cependant plus proche de la pire méchanceté que lorsque dans le vide redevenu pur et serein, le souffle ne formait plus qu'un simple point immobile. Arbitraire peut-être, mais en quoi et par rapport à quoi méchant ?

La vision soudaine de ce jeune corps en suspens dans le vide, qui s'offrait dans cette chambre haute, avait suscité autant de réflexions chez le Grand Maître.

— C'est vraiment un corps, — se dit-il, — mais s'il est sans vie ce n'est tout de même pas un cadavre. Cette distinction loin d'être spacieuse répondait à la situation générale de la *Templerie*. Ici l'on pouvait voir tout ce qui était analogue à ce que l'on était soi-même : souffle, tourbillon, — mais non pas ce que l'on avait cessé d'être : cadavres ou corps vivants et palpables. Celui-ci ne vivait ni n'était atteint de corruption. Le visage de l'adolescent étranglé ne portait aucune des altérations hideuses qui résultent de ce genre de supplice.

— C'est un corps en dormition : donc il est venu ici par fraude.

Ayant fait ce raisonnement, le Grand Maître se trouva étrangement sollicité par l'hypothèse que le Souffle suprême avait lui-même assumé ce corps pour qu'il pût ainsi se conserver dans sa fraîcheur, au-delà de la mort.

— Il est beau comme un ange ! — se surprit-il à dire. Mais si c'est le Souffle suprême qui le sustente, puis-je seulement l'approcher ? Moi qui, privé de mon propre corps ne suis plus que souffle sans être pur esprit, je le vois non certes avec les yeux de l'esprit mais avec le regard d'une vue absente et abolie : car il est une différence entre percevoir un objet auquel l'on pense, qui soit tangible assez pour que la pensée s'en divertisse ou y revienne, et penser jusqu'à percevoir l'impalpable évidence : la seule qui nous soit accordée ici : n'importe quel souffle plaintif ou gémissant m'eût inquiété moins que ce corps sans voile qui de surcroît se montre plus léger que les plus vaporeux d'entre-nous ! Ou bien celui-ci serait-il le produit de mon souffle vaticinant ? Serait-ce ma pieuse inanité qui s'offre cette victime, ou cette plénitude sacrifiée sustentant-elle cette enceinte ? »

Ainsi enhardi par des arguties fastidieuses, il s'élança, déjà moins par souci d'effacer toute trace suspecte dans cette tour avant l'arrivée du roi que par la subite envie d'éprouver l'autorité de son souffle sur ce faux cadavre. Donc de toute la violence que s'inspirait son propre souffle au soupçon de quelque transcendant stratagème, il tourbillonna autour de ce corps en suspens.

Se jouant dans les boucles du garçon, il susurra trois fois à son oreille :

— Si tu es de Dieu, donne-moi un signe et viens à mon aide dans ma détresse !

Mais ni ne se redressa la tête inclinée ni ne se modifia la position verticale de son corps en suspens.

— Qui que tu sois, — reprit le Grand Maître, — toi qui habites ce corps supplicé, réponds : est-ce le tien ? Par la Sainte Croix, écoute ! arrête ton mouvement — si tu le peux ... Mais serais-tu quelque souffle expiré venu dans ce corps pour te soustraire à nous autres expirés, alors laisse ce corps reposer en paix et t'en exsuffle et t'explique sans détours ! Si c'est toi-même le supplicé ne crains pas de me le dire : que vois-tu, que sens-tu ? Est-ce de souffrance ou de félicité que tu restes ainsi élevé dans l'espace ? Pourquoi gardes-tu les mains liées ? cette corde à ton cou ? Qu'est-ce qui te retient dans ce lieu ? Parle, je t'en conjure, n'ajoute pas à ma perplexité !

Mais sourd à tant de questions et de prières, l'adolescent continuait à tourner lentement sur lui-même dans le vide : un singulier sourire figeait ses lèvres entrouvertes : nulle haleine ne s'en exhalait, ni les narines dilatées n'aspiraient l'air. Alors espérant sonder lui-même les secrets ressorts de cette présence qui feignait la gloire future, le Grand Maître tenta de s'insuffler dans ce corps par la bouche : mais si impétueux qu'il se voulût, loin de se répandre dans cet orifice, il se dispersa vaporeusement aux bords des lèvres du garçon. Les longues arcades sourcilières ombrèrent les paupières closes de ce visage absorbé dans un savourement infini. Ce corps demeurait inexplorable.

Comment allait réagir le souffle du Grand Maître sitôt qu'il eut appréhendé comme une absence de souffle cette perfection juvénile aux contours précis ? Il se heurtait non plus à une extériorité docile à sa supposition interne, mais comme au-dedans de soi à un dedans clos ; au-dedans de soi-même il restait au dehors ; pouvait-il, intelligible vide agité de sollicitudes, contenir cette opacité quiète jusqu'à l'indifférence ?

Il voulut reprendre son souffle pour l'insuffler avec plus de véhémence à cette perfection muette et sourde.

Mais quand il tenta de tourbillonner en une plus large spirale pour l'assaillir derechef, il ne parvint seulement à s'en éloigner : nul autre mouvement ne lui fut permis que celui rotatoire de ce corps en suspens.

Comme si l'adolescent se détournait de toute nouvelle injonction, son corps se mit à tourner si rapidement sur lui-même qu'il sembla perdre tout contour, ne formant plus qu'une colonne axiale au centre du tourbillonnant souffle du Grand Maître ; emporté à une vitesse folle, celui-ci s'évasa telles les orbes d'une toupie ; mais quand la rotation du corps en suspens fut revenu à sa première lenteur, le tourbillon du Grand Maître s'était divisé en trois spirales : sa perception, son vouloir et sa conscience. La spirale perceptive ne se distinguait plus du mouvement rotatif de l'adolescent sans jamais arriver à investir à la fois toutes ses faces corporelles ; dans la deuxième spirale — montait-elle ? descendait-elle ? — le vouloir tournait à l'indifférence ; dans la troi-

sième, au mouvement imperceptible, la conscience s'exténuait à se réfléchir dans les deux autres. Recherchant son intention dans l'oubli d'elle-même, sa conscience ne discernait plus dans son propos le vain prétexte du vrai motif : tout de même que sa perception s'était confondue avec sa vacuité emplie par l'objet perçu, le prétexte s'était confondu avec le motif ; car venu dans la chambre maudite pour cacher au roi tout vestige de crime, ce n'était pas ce souci qui l'avait fait songer à inspecter cette chambre. Or, à l'aspect du phénomène, quoique les questions qu'il soulevait eussent trait au motif, toutefois il demeurait recouvert par le propos de cacher un crime : non point dans le vouloir indifférent mais dans la conscience sur laquelle cette indifférence était répandue aussi totalement que la perception de ce corps ; si bien que la façon dont elle s'interrogeait n'était plus qu'une ruminantion de la vacuité indifférente que sa volonté même était redevenue ; soit que sa conscience s'estimât dans ces trois spirales comme autant de relations différentes nouvellement nées de son indifférence, soit qu'elle s'égarât dans des conjectures et des alternatives : Si Dieu maintenait incorruptible un corps sans souffle — serait-ce : ou bien pour exhorter les souffles sans corps à vaincre leur indifférente liberté ? — ou bien au contraire pour éprouver leur discernement : Considère si c'est bien là une forme creuse que puisse remplir ta propre inanité !

Si près d'effleurer le vrai motif, il n'était plus au pouvoir de la conscience de répondre à des questions aussi spécieuses quand la perception même y avait déjà répondu. Car cet intervalle qu'il s'était créé pour se recueillir quand il supposait toute chose au dedans de lui-même, la perception de l'objet insupposable l'avait supprimé : plus de temps d'une chose à l'autre ; immédiatement elle avait épousé toutes les formes de ce corps. Donc, ce qu'il percevait dans sa vacuité sans pouvoir ne point le vouloir, ne parvenait que par conjectures à sa conscience hébétée, d'autant plus faible à réprover ce qu'elle percevait qu'elle se supposait en vain dans ces trois spirales, et dont elle était, de ce fait, la moins certaine. Car si elle fût parvenue à se réfléchir dans toutes les trois par une spiration unique, elle eût seulement rétabli le vain prétexte de cacher un crime, qui recouvrait le vrai motif. Or, comme il est écrit : « *C'est dans ta faiblesse que je suis fort* » — ce fut au gré de son hébétude que le vrai motif se découvrit, donc encore une fois au gré de son indifférent vouloir qui voulait que tout ce qu'il percevait il le perçût comme si déjà il l'eût voulu : aussi, percevant un détail sur ce corps, ne pût-il pas ne pas vouloir aussi ce détail.

Que se produisit-il alors, pour que ce détail, qu'il ne pouvait pas non plus ne pas vouloir, le sortit de son indifférence ? Ni tout à fait le vain prétexte de cacher un crime ni encore le vrai motif : mais l'un, pour ainsi dire, supposait l'autre.

Ce fut l'irascible, auquel sa perception se porta soudain, qui rétablit par une aspiration unique le Grand Maître dans son intention : non point la conscience même, sombrée dans ses déconcertants syllogismes. Et encore que l'irascible eût ici le mérite

d'éveiller la conscience à la syndérèse, toutefois la raison d'icelle lui échappa : à peine formée comme l'ombre d'un scrupule, l'intention n'eut pas même le temps de connaître son objet : elle était cet objet même, elle était ce détail perçu.

Car, en effet, vexé de ce que les orifices nobles — la bouche, les oreilles, les narines — ces symboles de la profération, de l'assentiment et de la réprobation, — lui demeuraient interdits, — il s'était emporté à tourbillonner plus bas autour des flancs du garçon : au-dessous des poignets liés derrière le dos, effleurant ces mains exangues aux paumes renversées sur les fesses, longuement il hésita devant l'orifice d'ignominie.

Si l'accès de l'anus restait également interdit à son insufflation, il fallait se rendre sinon à l'évidence du moins à l'hypothèse que le Ciel soutenait ce corps d'adolescent dans le vide, à la fois intègre et inaccessible. Ici, dans cette hypothèse que la conscience soulevait encore une fois comme une raison de son attardement, naquit la syndérèse : alors tel l'éclair l'intention jaillit dans l'irascible.

Voici que scellant l'anus, brillait le diamant d'un anneau, frappé aux armes du Saint Ordre.

Cette double profanation, nul autre que l'horrible Malvoisie ne l'avait pu pénétrer.

Était-ce pour désavouer l'accusation infamante portée contre ses Frères ? était-ce pour se venger de la défaillance de son autorité sur ce corps en dormition ?

Telle fut l'indignation du Grand Maître qu'il concentra toute l'intensité de son souffle sur la pierre précieuse : qui l'eût cru ? Les fesses, relâchant leur rayonnant gardien, offrirent, béants, les sinistres seuils.

Malvoisie avait possédé vivant le corps de ce pubère. Où était passé le souffle du scélérat ? Où, celui de la victime ? Elle avait subi Malvoisie, et son corps de martyr exalté dédaignait le souffle du Grand Maître. Obéissait-elle encore au souffle du bourreau ? Était-elle ou non dans ce corps en lévitation ? Glorifiée forme creuse ?

Si, à ce moment, le souffle de Philippe se fût à son tour glissé dans la chambre maudite, il eût trouvé le Grand Maître dans l'attitude de l'aveu. Une fois tombé l'anneau, le diamant irradiä le vrai motif.

La syndérèse servit d'échelon à la conscience, que celle-ci franchit et repoussa, sitôt qu'elle eut émergé de l'indifférence du vouloir. Le Grand Maître avait repris son souffle : l'orifice béant n'était d'ignominie que dans l'attente de la sienne. Une éternité venait de s'écouler. Une éternité s'écoulerait encore : il ne fallait pas qu'elle fût indifférente.

Le Grand Maître autant que Thérèse — chacun de son vivant à des siècles de distance, chacun selon la discipline propre à son état, — Thérèse par la voie contemplative, le Grand Maître par une austérité à la fois militaire et monastique — s'était exercé à reconnaître le plus de poids coupable à ses gestes corporels tant qu'aux mouvements de sa chair, en pressentiment de ce passage à la totale indifférence de la liberté

où sont les souffles expirés — à cette épreuve de l'arbitraire absolu dans lequel le Dieu des corps semble Lui-même un instant s'abîmer avec nous et ruiner à jamais toutes nos désignations. Le pire et suprême degré de cette épreuve exigeait encore une fois telle une grâce le recours aux abominations quand celles-ci n'avaient plus rien qui pût seulement persuader qu'elles en fussent. Et quand même la culpabilité fût demeurée virtuelle dans la vie corporelle, quand même une mortification assidue en eût réprimé les moindres velléités peccamineuses, à plus forte raison fallait-il que la culpabilité s'actualisât dans le souffle expiré et qu'il péchât même au gré de son indifférence, de peur que celle-ci, au sein d'une paix défiant toute parole, ne permît le néant de toute rétribution.

Or la Sainte semblait moins que quiconque se soucier de la résurrection des corps, quoiqu'elle eût désiré voir le sien incandescent de colère divine jusque dans les peines éternelles, incandescent de ce qui n'était à ses yeux que le suprême amour ; et consentant à la loi qui exproprie non seulement toute chair de son souffle mais tout souffle de sa qualité spirituelle, à son tour elle avait connu l'errance d'un vouloir sans but, d'une intention sans contenu propre, dispersée parmi d'autres souffles, indignes sans doute de la rencontrer jamais, comme eux souffle languissant, contracté, haletant, dilaté : de suprême amour, certes ; mais là-même ne recherchant point son intérêt — (lequel, l'eût-elle jamais poursuivi de son vivant, lui fût aussi demeuré à l'état d'indifférence) — rien ne la portait à s'éloigner d'autres souffles d'origine impure, criminelle ou luxurieuse ; emportée dans les faisceaux de ces spirales et prêtant sa splendeur à l'ignominie, Dieu seul sait à quels étranges faisceaux où sa meilleure part se confondait avec la part du pire, elle aussi avait formé ces « cumulus » provisoires dans les régions intermédiaires entre les mondes charnels et corruptibles et les cieux supérieurs.

Une telle insouciance à l'égard du séjour méritoire dans son corps jadis ; un tel abandon à l'état d'indifférence ; une telle élongation à l'égard de la vision béatifique — telle qu'il avait lui-même du mal à la concevoir — ne s'expliquaient pour le Grand Maître que par une raison bien simple comme il en vient d'ordinaire à des esprits à la fois militaires et monastiques que leur état habitue à émettre des jugements aussi péremptaires que leurs coups d'épée ou leurs signes de croix : Thérèse avait eu sa statue. Et quelle statue ! Se pouvait-il que Dieu la vît telle que ce chef-d'œuvre l'offrait à la dévotion des hommes ?

L'ange d'une main lève lentement le dard, de l'autre il écarte le voile de la sainte et dans un sourire attendri se complait à la mettre hors d'elle-même. Quelle dépouille s'offre ici le vainqueur ! Toute retournée, l'intérieur en extériorités, déployés les replis de l'âme dans les volutes figées du marbre : l'ineffable combat, dans ses prunelles révolvées, affleure sur ses lèvres ourlées ; s'exhale la félicité de sa défaite : voici du même coup exalté l'abîme où elle se dissolvait, voici captée

son effusion sous l'unique espèce du céleste jouvenceau. Ce qu'elle désavouait tel un aiguillon de voluptueux orgueil — le Ciel le lui rend au bout des doigts angéliques : et séparée enfin de sa nature, la naissante virilité de son esprit accomplit l'impossible possession de Thérèse par elle-même, et l'achève.

Le style de ce simulacre de pierre n'était pas du goût du Grand Maître ; toutefois ce fut de la divulgation sculpturale d'un insondable secret que lui vint la malice nécessaire à son opération.

— Ou bien le Cercle supérieur est le lieu de l'inavouable délectation des spirales, ou bien cette anagogique outrecuidance signifie son refus de ressusciter femme ! Soit ! A elle d'en supporter l'épreuve.

A peine avait-il insufflé sa sentence à cet orifice qu'il jugeait encore ignoble — oubliant que dans un corps exalté il n'est aucune de ses parties qui ne participe à sa gloire — que la tête de l'adolescent jusqu'alors inclinée se redressa ; que ses yeux s'ouvrirent ; que ses lèvres se crispèrent ; et, soudain libérés de leurs liens les poignets, tandis que sa dextre se portait sur sa poitrine, sa senestre s'abaissa.....

Le Grand Maître pensa faire un saut en arrière : il tourbillonnait non sans une imprévisible lenteur, quand par sept fois son souffle fut traversé d'une candide semence : ô stupeur ! sa face en était toute ruisselante, — car son corps de péché lui était revenu, — et comme il s'essuyait les yeux avec sa robe — il se retrouva sur les marches de l'escalier.

Pierre Klossowski.